TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

240 | 2019**Quand la politique s'en mêle**

L'autre moitié de l'humanité, aussi

Isabelle Meurville

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/traduire/1636>

DOI : 10.4000/traduire.1636

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2019

Pagination : 8-13

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Isabelle Meurville, « L'autre moitié de l'humanité, aussi », *Traduire* [En ligne], 240 | 2019, mis en ligne le 20 juin 2019, consulté le 07 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1636> ; DOI : 10.4000/traduire.1636

L'autre moitié de l'humanité, aussi

Isabelle Meurville

Les ambassadrices du Quai d'Orsay

Épinglé pour son retard dans l'application de la loi Sauvadet, qui vise à faciliter l'accès au statut de fonctionnaire du personnel contractuel, le Quai d'Orsay réagissait à l'occasion d'un point presse le 7 décembre dernier en soulignant la féminisation de son encadrement supérieur (environ 30 %), qui se traduit notamment par un doublement du nombre d'ambassadrices en cinq ans, portant leur effectif à 46. La conférence annuelle qui les rassemble fin août convoque effectivement **les ambassadeurs et les ambassadrices**, sans craindre la lourdeur d'un doublet de quatre syllabes.

Avec l'entreprise de masculinisation – au titre du genre le plus noble, le masculin l'emporte sur le féminin – à la fin du xvii^e siècle, la langue française s'était vue confirmée comme un outil de pouvoir, notamment politique. Voilà pour la lettre. Quant à l'esprit, il se rebelle pour donner aussi de la visibilité à l'autre moitié de l'humanité. La démarche est engagée depuis environ trois décennies, si l'on fait remonter la phase en cours à la création de la commission de terminologie pour la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions, fondée par Yvette Roudy et présidée par Benoîte Groult en 1984.

Bien des fruits ont mûri ou pourri sur les branches des initiatives prises depuis les années 1980. Citons, par exemple, les réactions outrées des quarante qui siègent à l'Académie française contre l'adoption du terme ambassadrice, alors que le premier dictionnaire publié en 1694 par ladite Académie comprenait ce terme et le définissait comme «une dame envoyée en ambassade [...] ou la femme d'un ambassadeur». Les deux acceptions existent donc depuis plus de trois cents ans, et la pratique en atteste. Heureusement, le 28 février 2019, l'Académie française a fini par reconnaître du bout des lèvres qu'il n'existait «aucun obstacle de principe à la féminisation des noms de métiers et de professions».

Autre illustration des remous de la féminisation (ou plutôt de la démasculinisation de la langue) : la polémique de l'automne 2017 autour de l'écriture inclusive et de l'affaire Hatier. La maison d'édition de manuels scolaires avait osé utiliser quelques doubles au long, **paysans et paysannes**, ainsi que quelques doubles abrégés, **artisan•es**. L'affaire a eu le mérite de soulever les incompréhensions, les objections et les contre-objections. Nous ne reviendrons pas davantage sur cet épisode ; disons simplement que, pour beaucoup, l'écriture inclusive se réduirait à l'utilisation de marqueurs typographiques précédant un suffixe féminin. Il n'en est rien. Le français offre bien plus de solutions pour donner de la visibilité aux femmes, ainsi qu'aux personnes qui ne se reconnaissent pas dans cette binarité.

Deux cas pratiques

1) Les réfugiés humanitaires du camp de Dadaab au Kenya

Le premier cas pratique exposé s'intéresse aux réfugiés humanitaires du camp de Dadaab au Kenya. Des familles entières sont concernées. Certaines vivent dans ce camp depuis vingt ans. L'enjeu de la communication consiste à donner un visage humain à la recherche de fonds d'une organisation non gouvernementale (ONG), sans réduire les personnes à leur statut de réfugiées, ce que tend à faire le terme masculin générique **réfugiés**.

Le document source recense des *refugees*, *respondents*, *volunteers*, *managers*, *healthcare providers*. Les choix retenus pour la traduction en français mêlent en alternance des substantifs féminins et masculins avec des termes globalisants selon

la perception du groupe et des individus. Il est ainsi question dans le document cible de **familles réfugiées**, de **responsables communautaires**, de **bénévoles**, d'une **cheffe de mission**, d'**hommes et femmes** (le doublet apparaît à une seule reprise), de **personnes interrogées** (dans le cadre d'un sondage), de **participants** et de **milliers de vies**. La diversité des solutions permet de rendre un texte cohérent et respectueux de tout le monde.

L'ONG en question a validé les choix retenus sans pouvoir s'empêcher de réinsérer à la dernière minute quelques termes au masculin générique qui n'ajoutent rien au message et rendent l'ensemble du document peu cohérent. Malheureusement, ce problème d'absence de contrôle par la traductrice avant la mise en ligne définitive est récurrent. Grrr!!

2) La situation des survivantes yézidies

Le deuxième cas exposé relate la situation des survivantes yézidies, esclaves sexuelles des combattants de Daesh, enlevées dans le massacre de Sinjar. La traduction du rapport est commandée par une ONG qui donne quelques contraintes linguistiques, mais laisse une relative liberté de traduction, pour autant que les choix soient justifiés, évidemment.

Le contexte est celui d'une attaque violente de Daesh contre la population yézidie, minorité religieuse persécutée qui vit au pied du mont Sinjar au nord-ouest de l'Irak.

Le premier choix à faire est lié à cette population. Le vocable qui vient immédiatement à l'esprit pour les désigner est **les Yézidis**. Pourtant, après avoir lu le rapport entier et constaté qu'il décrit les souffrances des femmes de cette communauté, le choix se porte sur une alternance du générique masculin avec les expressions **population yézidie** et **communauté yézidie**. D'une part, le masculin générique s'efface partiellement, d'autre part, deux termes spécifiques, **population** et **communauté**, viennent ajouter à la fois un aspect humain et l'idée d'un groupe constitué, caractéristique qui prévaut dans ce cas sur le nom de la communauté en question, **Yézidi**, que le grand public en France ne connaît pas.

Le deuxième choix primordial vise un terme arabe, *sabaya*, préservé dans le texte source en anglais. Une consultation rapide de documents en ligne suffit à comprendre que le terme désigne des prisonnières de guerre. Il sera donc conservé en arabe, suivi

de son explication lors de sa première occurrence au féminin uniquement, puis repris tel quel, en italique dans le corps du rapport.

Vient ensuite le mot qui demande le plus de réflexion, non par sa difficulté, mais en raison d'une décision préalable externe qui perturbe la donne et parce que la réalité que recouvre *returnees* impose la réflexion. Quel vocable adopter en français pour désigner les femmes et les filles qui reviennent de l'enfer ? Capturées par les soldats de Daesh lors du massacre du mont Sinjar, elles ont été envoyées dans d'autres villes et villages hors de leur région d'origine. Certaines ont été vendues sur des marchés aux esclaves. Elles ont été les esclaves sexuelles des combattants de Daesh (souvent étrangers) et se sont enfuies ou ont été libérées contre rançon. Elles regagnent détruites leur région natale pour découvrir que leur famille a disparu (assassinée ou réduite en esclavage).

Comment donc traduire *returnee* dans le cas de femmes enlevées en masse et asservies, notamment sexuellement ? On pense au cas analogue des lycéennes capturées par Boko Haram. Pour faire état de ce triste épisode, les rapports et la presse ont adopté en français les termes qui mettent en exergue la jeunesse des victimes : filles, jeunes filles, lycéennes (en anglais, *Bring back our girls*). Or dans le rapt des Yézidies, les violences touchent des femmes de tous âges.

Le nom anglais *returnee* désigne une personne qui rentre chez elle depuis l'étranger. Il est donc déjà inapproprié pour désigner dans cette langue le retour de ces femmes et filles qui n'ont pas quitté leur pays. Le site Merriam-Webster en donne même la définition suivante : *one returning to the U.S. after military service overseas*. Bref, la polysémie d'un mot et le glissement de sens dans l'usage caractérisent précisément une langue vivante. Plusieurs propositions spontanées viennent donc à l'esprit : **rapatriées**, **revenantes** ou **survivantes**. Examinons-les. **Rapatriées** inclut bien cette notion de revenir chez soi après un séjour à l'étranger. Il ne porte pas la force émotionnelle d'un déplacement contre son gré. Le substantif français véhicule, comme en anglais, l'idée de rentrer d'un pays étranger dans le sien. **Revenantes** pourrait convenir en ce qu'il ne renferme pas cette idée de venir de l'étranger et en ce que l'aspect fantomatique accolé à ce substantif rend bien compte de la gravité de la situation de ces femmes et filles. Malheureusement, et c'est là que le bât blesse, la délégation générale à la langue française et aux

langues de France (DGLFLF) l'a retenu en 2017 pour désigner précisément les combattants et combattantes de Daesh qui rentrent dans leur nation d'origine, souvent un État membre de l'Union européenne; l'Interactive Terminology for Europe (IATE) et le Grand dictionnaire terminologique (GDT) ont également retenu ce terme dans cette acception. Il n'est donc pas question de regrouper les victimes sous le même vocable que leurs agresseurs et agresseuses. Le terme **survivantes** finalement retenu rend bien compte des atrocités vécues par les victimes, indépendamment du fait qu'elles rentrent chez elles (dans le même pays) où une famille ne les attend pas nécessairement, et où le voisinage peut les stigmatiser et les ostraciser.

Enfin, parmi ces esclaves figuraient aussi des petits garçons. La question s'est donc posée d'adopter le masculin générique: esclaves sexuels, Yézidis, enlevés, violés, frappés, vendus sur les marchés, enfuis, libérés... Afin de tenir compte de l'écrasante majorité de femmes et de la caractéristique de crime sexuel et basé sur le genre, le choix final conserve les termes en français au féminin et précise de manière opportune la présence d'enfants, dont des garçons; un paragraphe particulier du rapport leur était par ailleurs réservé.

Toutefois, la réflexion doit aller plus loin. Utiliser le viol et l'asservissement sexuel comme armes de guerre n'est malheureusement pas nouveau, et il est grand temps de nommer ces crimes, car ce qui n'est pas nommé n'existe pas. Parmi diverses possibilités – ex-captives, échappées, ex-esclaves, affranchies, évadées, rescapées –, aucune ne rend précisément compte de la réalité. Les recherches font surgir le terme **odalisque** qui définit une esclave dans l'Empire ottoman, mais conserve de manière décalée une connotation valorisante et esthétique forte, car il relève d'un registre artistique, la peinture.

Pourquoi ne pas conserver le terme arabe de *sabaya* particulièrement contextualisant? La réflexion est ouverte et l'usage tranchera.

En conclusion, qu'il s'agisse des institutions publiques, comme le Quai d'Orsay, ou des ONG, celles et ceux qui tiennent à équilibrer la visibilité des femmes à l'écrit contournent le masculin qui inclurait les femmes (il n'existe pas de neutre en français) et adoptent de plus en plus la rédaction non sexiste (ou écriture inclusive). Hors de nos frontières, avec l'administration fédérale

et cantonale suisse¹, par exemple, qui s'engage sincèrement sur cette voie sans nier les difficultés d'une langue genrée, c'est toute la francophonie qui passe à la vitesse supérieure.

isabelle.meurville@translature.com

Traductrice indépendante de l'anglais vers le français, **Isabelle Meurville** est diplômée de l'université de Rennes 2. Elle accompagne les entreprises de la filière Environnement et les organisations de droits fondamentaux dans leur communication écrite : traduction, création de contenu et veille thématique multilingue. Depuis vingt ans, elle applique les règles de rédaction non sexiste pour sa clientèle et propose désormais une formation «Écrire sans exclure». Isabelle Meurville a déjà publié dans la revue *Traduire* une fiction intitulée «C'est curieux chez les linguistes ce besoin de faire des phrases» (n°233 «Voyage en équilibre»).

SOURCES CITÉES

Sur la toile, la saisie des mots clés «guide de rédaction non sexiste» ou «guide de rédaction épiciène» dans le champ recherche de votre moteur de recherche préféré font des miracles et vous embarquent instantanément dans un voyage à travers la francophonie.

BECQUER Annie et al., *Femme, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*, France, La documentation française, 1999, www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/994001174/index.shtml, consulté le 13 mai 2019.

BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points, coll. «Points Essais», 2014.

Collectif, *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, France, 2015, http://haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh_guide_pratique_com_sans_stereo_vf_2015_11_05.pdf, consulté le 13 mai 2019.

Collectif, *La féminisation des textes*, Canada, Travaux publics et services gouvernementaux du Canada, Bureau de la traduction, TermiumPlus, www.btb.termiumplus.gc.ca/redac-chap?lang=fra&lettr=chapsect9&info=9, consulté le 13 mai 2019.

Collectif, *Mettre au féminin*, Belgique, Fédération Wallonie-Bruxelles Culture, 2014, www.languefrancaise.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=ba73a928942b8eddaa12271d0f76165f4b539531&file=fileadmin/sites/sgll/upload/lf_super_editor/publicat/collection-guide/interieur_FWB_brochure_Fem_light.pdf, consulté le 13 mai 2019.

Collectif, *Les mots de l'égalité*, Lausanne (Suisse), université de Lausanne, 2018, www.unil.ch/egalite/files/live/sites/egalite/files/Egalite_UNIL/Publications%20et%20liens/Guide_mots_egalite_2018.pdf, consulté le 13 mai 2019.

1. Journée d'étude du 25 janvier 2019 organisée par l'université de Genève sur le thème «La rédaction législative et administrative inclusive: la francophonie entre impulsions et résistances» – www.unige.ch/formcont/cours/redaction-inclusive

Collectif, *Guide de formulation non sexiste des textes administratifs et législatifs de la Confédération*, Suisse, Chancellerie fédérale, 2000, www.unige.ch/rectorat/egalite/files/9414/O353/2732/charte_epicene_Chancellerie_guide_formulation_non_sexiste.pdf, consulté le 13 mai 2019.

GYGAX Pascal, vidéo lors du Salon international de l'écriture, rétrospective 2018, Colombier, Suisse, 2018, www.salonecriture.org/rétrospective-2018/vidéos/, consulté le 13 mai 2019.

HADOT Pierre, *Wittgenstein et les limites du langage*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2004.

LEONARZ Martina et al., *Images des femmes, langage d'hommes ? En finir avec les clichés ! – Guide de rédaction non sexiste*, Suisse, Syndicat des médias et de la communication, 2015, www.syndicom.ch/fileadmin/user_upload/Dokumente/Dossiers/Gendergerechte_Medien/f_Gender_Leitfaden_web.pdf, consulté le 13 mai 2019.

MEURVILLE Isabelle et al., *Dictionnaire des synonymes et termes proches épiciques*, Chaffois (France), 2019, www.translature.com/dictionnaire-des-synonymes-epicenes/, consulté le 13 mai 2019.

PERROT Michelle, *Les Femmes ou le silence de l'histoire*, Paris, Flammarion, coll. « Champs histoire », 2012.

VIENNOT Éliane, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin*, Paris, iXe, coll. « XX-Y-Z », 2017.

VIENNOT Éliane, *Le Langage inclusif. Pourquoi, Comment*, Paris, iXe, coll. « XX-Y-Z », 2018.

VIENNOT Éliane, *L'Académie contre la langue française*, Paris, iXe, coll. « XX-Y-Z », 2016.

YAGUELLO Marina, *Les Mots et les femmes, essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine*, Lausanne (Suisse), Nadir Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2002.